un grand soin pour qu'elles ne se détériorent pas par un excès d'humidité ou d'autres causes. On ne doit donc pas les mettre dans des places humides, et d'un autre côté dans un endroit trop sec ou trop exposé à la chaleur. Chaque cultivateur doit avoir un endroit particulier pour y mettre les graines destinées à la sémence; avoir des tiroirs exprès pour y mettre les graines du jardin potager, en ayant soin d'inscrire sur chaque tiroir le nom de la graine qu'il contient, afin qu'il n'y ait pas d'erreur quant à la variété des légumes du même genre.

La production des plantes dépend de la bonne qualité des graines et de leur conservation.

En forme comme en qualité, les graines sont très-différentes. Quelques-unes sont enveloppées d'une substance molle qui se brise bientôt, et le germe pousse; d'autres sont enveloppées dans des écorces aussi dures que les minéraux. Dans d'autres graines nous trouvons le système de la germination protégé seulement par une enveloppe membraneuse. La graine de quelques plantes végète seulement dans la terre humide; d'autres de l'espèce aquatique, seulement dans l'eau; tandis que d'autres, d'une troisième classe, ne requièrent ni le sol ni l'eau, mais se développent en plein air. On nomme ces dernières *aériennes*, pour les distinguer des terrestres et des aquatiques; elles sont très nombreuses, cependant elles sont en plus petit nombre que les terrestres.

Préservation de l'engrais.

Nous ne pouvons trop souvent appuyer sur la nécessité de garantir le fumier des effets pernicieux de la pluie, du soleil et des vents, par le moyen de couverture ou abris.

Tout produit végétal ou animal est propre à grossir le tas de fumier. Les substances animales, contenant un plus haut tant pour cent d'azote, valent mieux que les substances végétales. Ainsi, en même temps qu'on ne doit laisser perdre aucune substance végétale, tout ce que la ferme peut produire d'engrais animal, et tout ce qui peut en être obtenu d'ailleurs à bon marché, doit être recueilli soigneusement et ajouté au tas de fumier. Les carcasses d'animaux qui meurent, les déchets des boucheries, les rebuts des pêcheries, et toutes choses de cette nature, doivent être amassées quand on a la facilité de le faire. Lorsqu'on a pu se procurer de semblables engrais, on doit y mêler quelque matière tourbeuse, tirée des fossés, du bran de scie, du sable ou de l'argile, pour absorber la partie liquide, et pour retenir l'ammoniac qui s'en échappe.

Mais la négligence à préserver le fumier de basse-cour des intempéries des saisons, de l'ardeur du soleil, etc., est plus palpable que la négligence à amasser des substances pour former une plus grande masse de fumier.

Les basse-cours sont généralement tenues de manière à permettre que non seulement la pluie, mais encore l'eau qui dégoutte des toits des bâtiments adjacents, tombent sur le fumier et enlèvent une partie considérable de ce qu'il contient de précieux.

Quel est le cultivateur assez heureux pour n'avoir pas vu dans sa basse-cour ou dans celles de ses voisins, des courants bruns partant du tas de fumier et emportant ce qu'on peut appeler l'or de la ferme. Là où l'on

ne peut empêcher qu'il n'en soit ainsi, en faisant le pailler concave, ou en le creusant au centre, on le peut faire en y étendant de la terre tourbeuse ou végétale sèche, pour absorber l'engrais liquide. On ne devrait jamais oublier que l'urine des animaux est la partie la plus riche et la plus précieuse de leurs excréments, et si elle n'est pas absorbée par la litière, il faut trouver le moyen d'empêcher qu'elle s'écoule ou se perde.

D'un autre côté, la matière fertilisante s'échappe autrement que sous la forme de liquide; ce qui s'échappe sous la forme de gaz est autant de perdu. L'ammoniac généralement connu comme un des aliments les plus précieux à la fertilité du sol, et en même temps les plus volatiles, qui entrent dans la composition des matières fertilisantes, s'échappe facilement du fumier exposé dans la basse-cour. Lorsque la fermentation s'élève à un certain degré, le dégagement a lieu constamment.

Le cultivateur doit s'étudier à arrêter la fermentation et fixer l'ammoniac pour le retenir. Ici, la tourbe sèche et le terreau sec deviennent des auxiliaires précieux. La sciure de bois, quand on peut en obtenir une quantité suffisante, améliore la couverture du tas de fumier.

Comme règle, tout fumier de pailler doit être mêlé au sol aussitôt que possible; mais, durant l'été au moins, la chose devient à peu près impraticable. Dans de telles circonstances, il doit y avoir déchet et perte, un écoulement de ce qui pourrait devenir un trésor, si le fumier n'est pas couvert d'une manière ou d'une autre, et n'est pas mêlé avec quelques autres matières propres à absorber les fluides et les exhalaisons.

Ramasser les feuilles des arbres pour la litière.

Après la moisson, et avant que la neige ait couvert la terre, un jour ou deux passés par les cultivateurs et leurs enfants, à ramasser les feuilles tombées des arbres, fournirait une bonne provision de litière pour les animaux, et les frais de ce travail seraient amplement récompensés par l'économie que l'on ferait de la paille.

Nous ne songeons pas assez à pourvoir le bétail d'une abondante litière pendant l'hiver. Cette litière ne donne pas seulement un grand confort à nos bêtes à cornes, en leur fournissant un lit chaud et mou, mais elle sauve indirectement beaucoup de fourrage, en conséquence de la chaleur qu'elle donne. Les bêtes à cornes mangent moins quand elles sont tenues chaudement et proprement.

La récolte des feuilles des arbres est donc d'une grande importance pour le cultivateur, s'il veut en profiter. En y travaillant un jour ou deux, avec ses garçons et ses bœufs, et un rateau à foin, il pourra faire un gros amas de feuilles, et, alors s'il les met dans un endroit sec, il fera l'épreuve de leurs bons effets en améliorant la condition de ses animaux, comparée avec celle des autres animaux qui coucheront sur le plancher nu, et qui peut être gèleront sur leur propre fumier.

La matière fertilisante des feuilles enrichit aussi les qualités du tas de fumier. Les jardiniers estiment beaucoup un compost de feuilles décomposées.